

Parnac, 30 juillet.

Hier, à midi, il y avait à Libos¹ plus de 6000 hommes rassemblés.

L'on arrêta tout le monde pour les faire marcher. Nos exprès ont eu le même sort. Cette troupe avait déjà fait 4 lieues pour aller joindre un corps de 2500 à 3000 brigands qui dévastaient les bords de la Dordogne et mettaient tout à feu ou à sang. Comme la troupe rassemblée à Libos arrivait à Montcabrier deux courriers extraordinaires vinrent la remercier et leur apprendre la nouvelle de la défaite de ces brigands qui ont été pour ainsi dire tous détruits. Tout le monde s'est retiré dans le meilleur ordre et maintenant tout est fort tranquille. L'Agenais et le Périgord ont éprouvé la même alarme que le Quercy. Les esprits y étaient dans la plus grande fermentation.

Mais, dans le moment tout est dans le plus grand calme.

Guilhou, fils aîné, aux consuls de Cahors.

Je te préviens, mon fils, que sur l'alarme générale qui s'est répandue ce matin presque à la même heure tant dans les villes que dans les campagnes, tout le monde s'est mis en défense non pas à la vérité avec des armes à feu, car il en manque, mais avec des armes qui font frémir. Nous avons ramené ici, à Grayssac, environ 400 hommes.

Nous en avons formé 8 compagnies de 50 hommes chacune. Une sera placée à la Métairie haute en forme d'avant-garde ; une seconde sera placée à la venue de Villefranche en Périgord où l'on dit que les brigands marchent et les 4 autres resteront à Crayssac où elles montent la garde. Nous avons établi une correspondance depuis Domme jusques ici de paroisse en paroisse. Nous venons d'avoir la nouvelle positive que l'alarme est fondée, qu'il y a autour de 10 000 brigands armés jusqu'aux dents qui pillent et ravagent le pays où ils passent.

On nous rapporte que le brigandage a commencé réellement à Montpazier et ses environs ; qu'ensuite ces scélérats se sont portés du côté de Limeuil où ils ont dévasté le pays. Ils ont passé au Bugue, et à Cieurat² sous Belvès sur la Dordogne. Ils sont aux approches de Cadouin et prennent le chemin du côté de Domme.

Ce pays demande beaucoup de secours et promptement. Il est parti déjà un grand nombre d'hommes de presque toutes les paroisses de nos environs pour voler au secours de Domme et Sarlat qui sont en danger.

Au fur et à mesure que nous aurons ici des nouvelles positives à pouvoir y ajouter foi, je t'en donnerai pour les communiquer à MM. les officiers municipaux afin qu'ils prennent les précautions qu'ils jugeront convenables dans une circonstance aussi critique. Nous attendons ce soir des nouvelles de Domme et de Libos où nous avons envoyé les exprès et sur le rapport qu'ils nous feront je t'en donnerai avis. Si les nouvelles deviennent plus fâcheuses et qu'elles soient bien confirmées, j'estime que Cahors, à l'instar de presque toutes les paroisses de ce canton, ferait bien de faire avancer un détachement d'environ 300 hommes jusques dans les environs de Catus, afin de prévenir la dévastation du pays. Si ces brigands se présentent et que les hommes qui vont au-devant d'eux ne sont pas en force suffisante pour les repousser, alors on serait à temps de se replier sur Cahors pour le défendre avec autant de zèle que de fermeté et de courage. Tes deux frères viennent te joindre et nous quittent à 6 heures du soir.

Adieu, je t'embrasse et suis ton bon père.

Bel.

Je vous recommande à tous trois la sagesse, la tranquillité et la prudence, sans rien diminuer pour la défense de la patrie. Faites attention que je suis ici dans un poste avancé et plus tôt en danger que vous autres. Je pense que Cahors n'a rien à craindre cette nuit, quand bien même les brigands en prendraient la route ; ils sont encore trop éloignés pour pouvoir arriver avant demain dans cette capitale ; mais on fera

¹ Monsempron-Libos (Lot-et-Garonne) depuis 1958.

² Siorac

toujours bien de se tenir sur les gardes ; les patrouilles doivent courir toute la nuit.

Dans le moment que j'ai écrit, il nous a été rendu par des gens qui viennent de Mongesty, d'où tous les habitants sont déjà partis pour Domme, que les brigands sont au nombre de 40 000 hommes, divisés en 2 colonnes de 20 000 chacune venant de différents côtés, si cela faisait penser qu'ils ne sont pas des brigands mais bien des troupes réglées. Cette dernière nouvelle mérite confirmation, malgré qu'on nous l'ait donnée pour certaine.

Bel, notaire de Luzech (Lot), à son fils aîné, Marc Antoine, étudiant en philosophie à Cahors.